

**LES CLOCHES DE S<sup>T</sup>BONIFACE.**

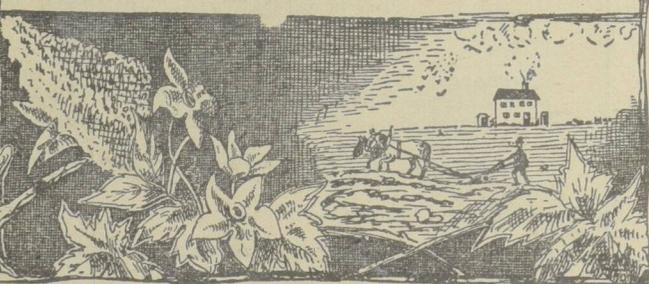
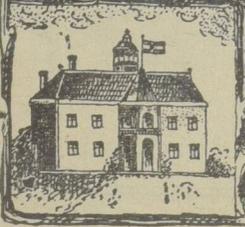
Colligite fragmenta ne pereant.  
Joan VI. 12

Voix de l'Eglise.

Voix de l'Ecole.

Voix de la Colonie

et de la Paroisse.



Rédaction: S'adresser au Directeur, à l'Archevêché de Saint-Boniface  
Administration: Canadian Publishers Ltd., 619, ave. McDermot, Winnipeg  
Publiées à Saint-Boniface, Man.

JOSEPH TURNER, Président      J. R. TURNER, Vice-Président  
ALBERT TURNER, Sec.-Trésorier

## The Standard Plumbing and Heating Company, Limited

Ingénieurs pour systèmes de chauffage et de ventilation. Poseurs de plomberies hygiéniques, d'appareils à gaz, de ferblanterie et de feuilles de métal. Prix fournis sur demande.

290-2 Ave Graham, Edifice Columbus, Winnipeg. Téléphone A 1437  
Succursale à Saint-Boniface, 46, Ave Provencher. Téléphone N 2371  
Téléphone de la résidence: Fort Rouge 906

## The Cusson Lumber Company, Limited

MARCHANDS

*De Toutes Sortes de Matériaux de Construction*

DEPOSITAIRES

Des fameux produits de Peintures, Vernis, etc., marque

Dessinateurs  
et Fabricants

**'Ville Cathédrale'**  
**d'Ameublements d'Eglises**

**Coin des Meurons Saint-Boniface, Manitoba**  
**& Provencher**

## The JOBIN MARRIN CO., Limited

EPICIERS EN GROS SEULEMENT

Correspondance en Français

Marchandises de qualité à prix raisonnable. Agents spéciaux pour le tabac Boisvert et les célèbres biscuits Dufresne, de Joliette. Attention spéciale donnée aux correspondances françaises.

**MAGASIN ET BUREAUX**

158 Est, Rue Market

WINNIPEG

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

# Fowler Optical Co. Ltd.



Télé. : A 6411

Anciennement

Royal Optical Co.

est déménagée à

340, AVE PORTAGE

5 portes à l'ouest de  
chez Eaton

W. R. FOWLER,

Optométriste

## Juniorat de la Sainte-Famille

Saint-Boniface, Man.

COLLEGE APOSTOLIQUE DES MISSION-  
NAIRES OBLATS DE MARIE  
IMMACULEE

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS

ADRESSEZ-VOUS AU

REV. P. SUPERIEUR

222 Ave. Provencher

Saint-Boniface

VOUS  
TROUVEREZ



AU  
MAGASIN

## ASHDOWN

La qualité supérieure dans toutes les lignes de Quincaillerie. Ce magasin a toujours donné entière satisfaction à ses clients. Aussi nous avons l'oeil à ce que notre réputation ne se perde jamais. Notre motto est : "LA BONNE MARCHANDISE A UN PRIX RAISONNABLE".

Poêles, Ustensiles de Cuisine émaillés; Argenterie, Coutellerie; Marchandises de Sport, de Chasse, de Pêche, etc. Equipements de Plombiers et de Charpentiers; Peintures; Huiles, etc.

M. V.-J. GUILBERT se fera comme toujours un véritable plaisir de servir de son mieux toute la clientèle de langue française.

TELEPHONE : A4831

ASHDOWN, Coin des rues Main et Banntyne, Winnipeg

D. Verville

C. E. Gaudette

## La Crèmerie de St-Boniface

La seule crèmerie française au Manitoba

297, RUE HORACE - ST-BONIFACE, MAN.



Succursales :

St-Claude et Notre-Dame de Lourdes

# LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

REVUE ECCLESIASTIQUE ET HISTORIQUE

Comprenant vingt-quatre pages et publiée le 11 de chaque mois  
à Saint-Boniface, Manitoba.

Abonnement: Canada, \$1.00 par an. E tats-Unis, \$1.25. Etranger, 7 frs.

SOMMAIRE:—Lettre encyclique "Rerum Ecclesiae" de S. S. Pie XI sur le développement des missions — Nominations ecclésiastiques — "La question juive chez nous" — A Monseigneur Breynat — Jésuite depuis cinquante ans — Jubilé sacerdotal de M. l'abbé P.-S. Gendron — Feu le R. P. Tharsicius Schmid — Feu le R. P. Joseph Thérien, O. M. I. — Un appel de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus — Ding! Dang! Dong! — R. I. P.

VOL. XXV

AOUT 1926

No 8

## LETTRE ENCYCLIQUE "RERUM ECCLESIAE"

ADRESSEE A L'EPISCOPAT PAR SA SAINTETE PIE XI  
SUR LE DEVELOPPEMENT DES MISSIONS (1)

(Suite)

### L'APOSTOLAT DES MISSIONS EN PAYS DE MISSIONS

C'est maintenant à vous, Vénérables Frères, Fils bien-aimés, que Nous Nous adressons, vous qui par votre long, pénible et sage apostolat au milieu des païens, vous êtes rendus dignes d'être placés par l'autorité apostolique à la tête des Vicariats et des Préfectures. Et, pour commencer, Nous vous félicitons de grand coeur, vous et les messagers évangéliques que vous dirigez et guidez, des progrès de toute sorte que votre zèle et votre habileté ont fait accomplir aux Missions en ces dernières années.

Vos principaux devoirs, les inconvénients à éviter dans leur observation, Notre prédécesseur immédiat vous les a montrés avec tant de sagesse et d'élévation qu'on ne saurait le dépasser. Sur quelques points cependant, Vénérables Frères, Fils bien-aimés, Nous désirons vous dire Notre pensée.

#### Le clergé indigène Nécessité de le recruter

En tout premier lieu, Nous vous rappelons l'immense intérêt que présente le recrutement du clergé indigène. Si vous n'y travaillez pas de toutes vos forces, Nous estimons non seulement que votre apostolat sera incomplet, mais surtout que vous

(1) Voir "Les Cloches" de juillet, page 133.

faites subir de longs retards à la constitution et à l'organisation de l'Eglise dans les pays de Missions.

En divers lieux, Nous le reconnaissons volontiers, on a commencé à se préoccuper de cette nécessité, ainsi qu'à y pourvoir, en créant des Séminaires où de jeunes indigènes justifiant de belles espérances sont éduqués avec soin et préparés à recevoir la dignité sacerdotale et à répandre la foi chrétienne parmi leurs frères de race.

*Plaintes légitimes de Benoît XV*

Malgré tout, Nous sommes encore trop loin du progrès qui s'impose. Vous vous rappelez la plainte que Notre prédécesseur Benoît XV, d'heureuse mémoire, faisait entendre à ce sujet: "Il est regrettable que des contrées nées depuis des siècles à la foi catholique se trouvent encore dépourvues d'un clergé indigène, ou n'en possèdent que d'un rang inférieur. De même, plusieurs peuples, éclairés de bonne heure du flambeau de la foi, se sont élevés du niveau de la barbarie à un tel degré de civilisation qu'ils comptent des personnalités éminentes dans toutes les branches des arts libéraux; profitant depuis de longs siècles déjà de l'influence bienfaisante de l'Evangile et de l'Eglise, ces peuples n'ont pourtant encore réussi à produire ni évêques pour les gouverner ni prêtres dont l'enseignement s'imposât à leurs compatriotes".

*Les Apôtres, au début de l'Eglise, donnèrent aux communautés des chefs de leur race et de leur sang*

On n'a peut-être jamais suffisamment réfléchi aux méthodes et à la manière qui caractérisèrent à l'origine, chez tous les peuples, la propagation de l'Evangile et la constitution de l'Eglise de Dieu. Nous y avons fait allusion lors de la clôture publique de l'Exposition des Missions; Nous faisons remarquer, d'après les plus anciens documents de l'antiquité chrétienne, qui nous en donnent des témoignages manifestes, comment les Apôtres préposaient à chaque communauté naissante non pas un clergé importé d'ailleurs, mais choisi et élu parmi les natifs de la région intéressée.

De ce que le Pontife Romain vous a confié, à vous et à vos collaborateurs, la charge apostolique de prêcher la vérité chrétienne aux nations païennes, ne pensez pas que les prêtres indigènes ne soient bons qu'à assister les missionnaires dans des ministères secondaires et, pour ainsi dire, à compléter leur action.

*Le clergé indigène est naturellement appelé  
à gouverner son propre peuple*

Car, Nous vous le demandons, quel est le but des Missions, sinon de fonder et d'implanter d'une façon permanente l'Eglise

du Christ en ces immenses régions? Et comment se constituera-t-elle chez les païens d'aujourd'hui, sinon par les mêmes éléments, sans exception, qui jadis l'ont constituée chez nous: peuple aborigène et clergé autochtone, religieux et religieuses indigènes? Pourquoi empêcherait-on le clergé indigène de cultiver le champ qui lui appartient en propre et par droit de nature, Nous voulons dire de gouverner le peuple qui est le sien?

*Il sera ainsi loisible aux missionnaires étrangers  
de gagner de nouveaux peuples à l'Evangile*

Il faudrait, du reste, que vous fussiez en mesure de marcher au nom du Christ, constamment et rapidement à la conquête de nouvelles âmes d'infidèles; ne serait-il pas alors extrêmement avantageux de pouvoir abandonner à des prêtres indigènes le soin de garder et de faire prospérer les résidences?

*Les prêtres du pays ont d'ailleurs  
des aptitudes et des facilités apostoliques plus grandes*

Mais il y a plus: ces prêtres indigènes réussiront parfaitement, et au delà de toute espérance, à étendre le royaume du Christ. "En effet, le prêtre indigène — pour Nous servir des paroles de Notre prédécesseur, — par sa naissance, sa mentalité, ses sentiments, son idéal, ne fait qu'un avec ses compatriotes; il est donc admirablement qualifié pour faire pénétrer la foi dans leurs esprits; bien mieux que tout autre, il sait choisir les moyens de forcer la porte de leurs coeurs. Souvent même, il aura sans trop de peine accès en des milieux où le prêtre étranger ne peut même poser le pied".

Faut-il ajouter que les missionnaires étrangers, par suite d'une connaissance imparfaite de la langue, ne parviennent pas toujours à bien traduire leur pensée, que la force et l'efficacité de leur prédication en sont donc considérablement affaiblies?

*Il est indispensable de prévoir le cas de guerre entre peuples  
colonisateurs et celui du soulèvement des indigènes*

Mais voici d'autres difficultés, et qui méritent une sérieuse considération, bien qu'elles semblent ne surgir que rarement, ou pouvoir être surmontées facilement. Supposez que, par suite de guerre ou de tout autre événement, un territoire de mission change de Gouvernement et que l'on demande ou ordonne l'éloignement des missionnaires étrangers d'une certaine nationalité; supposez encore — hypothèse, à vrai dire, moins facilement réalisable — que des populations indigènes parviennent à un niveau plus élevé de civilisation et arrivent à une sorte de maturité politique; supposez que, voulant jouir d'une pleine indépendance,

elles chassent de leur territoire administrateurs, soldats et missionnaires du pays étranger qui les gouverne et qu'elles ne puissent y réussir qu'en s'adressant à la force. Quel malheur, Nous vous le demandons, ne serait-ce pas alors, dans ces régions, pour l'Eglise s'il n'y avait comme une sorte de réseau de prêtres indigènes, répartis sur tout le territoire pour pourvoir pleinement aux nécessités de ces populations déjà conquises au Christ!

*L'Europe manque elle-même de prêtres pour ramener les dissidents*

Ce n'est pas tout. La parole du Christ ne convient pas moins à notre époque qu'à la sienne: "La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux". (Matth, IX, 37; Luc, X, 2.) L'Europe elle-même, d'où partent la plupart des missionnaires, manque aujourd'hui de prêtres. Elle en manque d'autant plus qu'il importe davantage, avec l'aide de Dieu, de ramener les frères dissidents à l'unité de l'Eglise et d'arracher à leurs erreurs les non-catholiques. Et personne n'ignore que, si aujourd'hui les vocations de jeunes gens au sacerdoce ou à la vie religieuse sont aussi nombreuses que par le passé, bien moindre est cependant le nombre de ceux qui obéissent au mouvement du souffle divin.

*Ordre formel d'ouvrir partout des Séminaires indigènes*

De tout ceci résulte, Vénérables Frères, Fils bien-aimés, qu'il faut pourvoir les régions qui vous sont confiées de prêtres indigènes en nombre suffisant pour accroître par eux-mêmes, sans devoir compter sur le secours d'un clergé étranger, l'effectif de la société chrétienne et pour administrer de même les communautés de leurs nations.

En différents lieux, comme Nous l'avons dit un peu plus haut, on a commencé à ouvrir des Séminaires pour élèves indigènes; la plupart de ces Séminaires ont été fondés au point central de missions contiguës confiées au même Ordre ou à la même Congrégation. Les vicaires et les préfets apostoliques y envoient des jeunes gens d'élite, dont ils assurent les frais d'entretien; ils les reçoivent ensuite, une fois ordonnés prêtres et capables d'exercer le saint ministère. Ces entreprises, isolées jusqu'ici, non seulement Nous désirons, mais Nous voulons et ordonnons que tous les chefs de Missions les tentent également, en sorte que vous n'écarteriez du sacerdoce et de l'apostolat aucun indigène donnant de belles espérances, sous réserve de l'inspiration et de l'appel divin. Assurément, plus vous choisirez d'élèves à instruire en vue du sacerdoce — et il est absolument nécessaire d'en recruter un très grand nombre, — plus vous encourrez de frais. Ne vous dé-

couragez pourtant pas, confiez-vous au Rédempteur, qui a tant aimé les hommes; grâce à sa Providence, le monde catholique se fera plus généreux et le Siège Apostolique sera en mesure de vous aider plus largement à réaliser une oeuvre aussi salutaire.

### La formation du clergé indigène

#### *Sainteté et zèle apostolique*

Cherchez donc à rassembler dans chacune de vos missions le plus grand nombre possible d'élèves indigènes; mais appliquez-vous aussi à leur donner une bonne formation, en même temps qu'à développer en eux la sainteté qui convient à la vie sacerdotale et l'esprit d'apostolat qui leur donne souci du salut de leurs frères, en sorte qu'ils soient prêts jusqu'à sacrifier leur vie pour les membres de leur tribu ou de leur nation.

#### *Cours régulier et complet d'études*

Il est très important qu'ils reçoivent en même temps une connaissance méthodique et ordonnée des sciences profanes et sacrées, que leur instruction ne soit pas écourtée et, pour ainsi dire, sommaire; il faut au contraire leur faire parcourir le cycle habituel des études pour les enrichir d'une ample provision de connaissances.

#### *Préparation d'une hiérarchie*

Et ceux qui, ainsi formés, grâce à vous, dans l'enceinte du Séminaire, se distingueront par la piété et l'intégrité de leur vie, par une aptitude particulière au saint ministère et à un savant enseignement des vérités divines, jouiront de l'estime de leurs compatriotes, même des dirigeants et des hommes cultivés; rien ne s'opposera plus à ce qu'ils soient heureusement mis à la tête des paroisses et des diocèses lorsque finalement, sitôt que Dieu le permettra, paroisses et diocèses seront constitués.

#### *Les indigènes ne sont pas inférieurs, au point de vue intellectuel, aux Européens*

C'est une erreur de considérer les indigènes comme des hommes d'une race inférieurs et des êtres d'un esprit borné. Une longue expérience nous enseigne, à l'opposé, que les peuples du lointain Orient ou de l'hémisphère austral ne le cèdent pas toujours aux habitants de nos pays; qu'ils peuvent même rivaliser avec eux en fait d'acuité intellectuelle; que, si l'on rencontre chez les hommes vivant en pleine barbarie une extrême lenteur d'intelligence, la chose est pour ainsi dire inévitable, puisqu'ils restreignent l'usage de leur intelligence aux exigences, du reste minimales, de leur vie quotidienne.

Si vous pouvez en témoigner, Vénérables Frères, Fils bien-aimés, Nous pouvons l'affirmer; car Nous avons, presque sous Nos yeux, les nombreux indigènes auxquels, dans les Collèges de la Ville éternelle, on enseigne les sciences les plus variées; or, non seulement ils se montrent les égaux des autres élèves par la vivacité de leur esprit et leurs succès scolaires, mais souvent ils les dépassent et l'emportent sur eux.

*Le clergé indigène doit être traité en tout  
à l'égal des missionnaires étrangers*

Pour une autre raison, vous ne devez pas tolérer que les prêtres indigènes soient maintenus dans une situation en quelque sorte subalterne et réservés aux plus humbles ministères; ils possèdent, en effet, le même sacerdoce que vos missionnaires et participent à un apostolat identique; en pensant à eux, songez bien plutôt qu'ils doivent être un jour à la tête des Eglises fondées au prix de votre sueur et de vos travaux et des communautés catholiques de l'avenir. Ainsi donc, qu'il n'y ait aucune différence entre les missionnaires européens et les missionnaires indigènes; qu'aucune barrière ne les sépare; mais qu'ils soient tous unis par les liens mutuels du respect et de la charité.

#### Les Instituts religieux indigènes

Comme Nous l'avons noté plus haut, il est nécessaire, pour l'établissement de l'Eglise au milieu de vos populations, de recourir à tous les éléments qui selon les desseins de Dieu la constituent. Par suite, vous devez compter au nombre de vos plus importants devoirs celui d'instituer des Congrégations religieuses indigènes de l'un et de l'autre sexe. Car, parmi les nouveaux disciples du Christ, il en est qu'un souffle supérieur a touchés et que Dieu pousse vers des cimes plus hautes: pourquoi ne pourraient-ils pas faire profession de pratiquer les conseils évangéliques?

A ce propos, il importe que l'amour de leur propre Institut, sentiment certes respectable et légitime, n'entraîne pas au delà des justes bornes les missionnaires ou les religieuses qui travaillent sous votre juridiction, et ne leur donne des idées étroites. S'il est, en effet, des indigènes qui désirent entrer dans les Congrégations anciennes, il serait mal de les détourner de leur projet ou de s'y opposer, pourvu du moins qu'on les juge capables de s'assimiler l'esprit de ces Instituts et de constituer dans leur pays un rameau qui ne soit ni dégénéré ni dissemblable. Vous devez toutefois considérer loyalement et scrupuleusement s'il ne serait pas plus avantageux de fonder de nouvelles Congrégations

plus en harmonie avec la mentalité et l'idéal des indigènes et plus adaptées aux situations locales et aux circonstances.

#### Les catéchistes

Nous ne pouvons non plus passer sous silence une autre question d'une extrême importance pour la propagation de l'Évangile: Nous voulons dire la grande utilité qu'il y a à multiplier le nombre des catéchistes — choisis parmi les Européens, mais de préférence parmi les indigènes, — destinés à aider les missionnaires dans leur apostolat, principalement en instruisant les catéchumènes et en les préparant au baptême. Ce que doivent être ces catéchistes, comment ils doivent gagner au Christ les infidèles moins par la parole que par l'exemple de leur vie, il est à peine besoin de le dire. Quant à vous, Vénérables Frères, Fils bien-aimés, prenez pour règle immuable de les former avec le plus grand soin; qu'ils possèdent à fond la doctrine catholique et, quand ils l'exposent ou l'expliquent, qu'ils sachent se mettre à la portée de l'esprit et de l'intelligence de leurs auditeurs; ils le feront d'autant plus aisément qu'ils connaîtront plus intimement le caractère des indigènes.

#### L'introduction des Ordres contemplatifs

##### *La prière du solitaire, source de fécondité pour les travaux des missionnaires*

Nous avons parlé jusqu'ici de vos collaborateurs présents ou futurs. Il nous reste à ce sujet à solliciter votre zèle sur un dernier point. Si Notre projet est réalisé, Nous estimons qu'il contribuera grandement à élargir bien vite le rayonnement de la foi. Quel prix Nous attachons à la vie contemplative, Nous en avons donné une preuve surabondante lorsque, il y a deux ans, dans une Constitution apostolique, Nous avons si volontiers confirmé par Notre puissance apostolique la règle particulière de l'Ordre des Chartreux, approuvée dès l'origine par l'autorité pontificale et soigneusement amendée d'après les canons du Code de droit canonique. Nous exhortons vivement les supérieurs généraux des Ordres contemplatifs à introduire et à étendre de plus en plus dans les pays de Missions cette forme de vie plus austère, en y fondant des monastères; travaillez-y de votre côté, Vénérables Frères, Fils bien-aimés, en les priant sans relâche, à temps et à contre-temps. Ces hommes solitaires attireront sur vous et sur vos travaux une abondance extraordinaire de grâces célestes.

##### *Dispositions naturelles de plusieurs peuples païens pour la vie contemplative*

Et l'on ne saurait mettre en doute que la vie monacale ne trouvât dans vos contrées un excellent terrain; en certaines ré-

gions surtout, les habitants, bien que païens pour la plupart, sont naturellement enclins à la solitude, à la prière et à la contemplation. En cet instant, Nous pensons justement au grand monastère que les Cisterciens Réformés de la Trappe ont érigé dans le Vicariat apostolique de Pékin : près de cent moines, la plupart Chinois, s'y livrent à la pratique des vertus les plus parfaites ; par leurs prières continues, par l'austérité de leur vie, par leur travail obstiné, ils méritent que Dieu se laisse fléchir et témoigne envers eux-mêmes et envers les infidèles sa miséricorde ; et, en même temps, par l'efficacité de leur exemple, ils gagnent ces infidèles au Christ. Voici donc une preuve éclatante que nos anachorètes, tout en demeurant étrangers à la vie active, conformément à la règle et à l'esprit de leur fondateur, peuvent être d'une grande utilité, et d'une utilité quotidienne, pour la prospérité des Missions. Si les supérieurs de ces Ordres contemplatifs répondent à vos demandes et établissent leurs religieux aux divers endroits que d'un commun accord vous aurez choisis, ils feront une oeuvre extrêmement salutaire à ces multitudes immenses de païens, et leur acte Nous donnera satisfaction et agrément, bien plus qu'on ne saurait l'imaginer.

#### Une meilleure organisation des Missions

Passons maintenant, Vénérables Frères, Fils bien-aimés, à quelques questions se référant à un meilleur agencement des Missions ; sans doute, Notre prédécesseur immédiat vous a déjà donné en cette matière des enseignements et des avertissements analogues ; mais Nous aimons à les répéter, car Nous pensons à très bon droit qu'ils seront d'un grand secours pour la fécondité de votre apostolat.

#### Méthodes d'apostolat

*Evangéliser le territoire tout entier :*

*les prêtres rayonneront autour de stations centrales*

C'est de vous que dépend principalement le sort de l'apostolat catholique parmi les païens. Nous voulons donc que par une meilleure organisation de cet apostolat vous rendiez plus facile la propagation de la doctrine chrétienne et que grandisse le nombre de ceux qui puissent aisément être éclairés de ses rayons. Veillez en conséquence à répartir les missionnaires de telle sorte que nulle portion du territoire qui vous est confié ne soit privée de la prédication de l'Evangile ; aucune ne doit être réservée à une action ultérieure. Ainsi donc, avancez toujours plus loin par étapes ; établissez vos missionnaires en des lieux déterminés, jouant le rôle de centres ; autour de ces points, dans toutes les directions, faites rayonner des postes moins importants, confiés à

un catéchiste et pourvus d'une chapelle; de leur centre les missionnaires iront visiter ces postes de temps en temps et à jours fixes pour y exercer leur ministère.

*Par les oeuvres de charité, le soin des malades,  
la bienveillance aux enfants, gagner les coeurs*

Mais qu'en abordant les indigènes les prédicateurs de l'Évangile se rappellent qu'ils ne doivent pas se comporter autrement que ne faisait le divin Maître avec le peuple durant sa vie terrestre. Avant d'enseigner les foules, il avait coutume de guérir les malades: "Il guérit tous les malades" (Matth. VIII, 16.); "Beaucoup le suivirent, et il les guérit tous" (Matth. XII, 15.); "Il eut pitié d'eux et il guérit leurs malades" (Matth. XIV, 14.). Aux Apôtres il donna le même pouvoir, en leur imposant ce commandement: "Dans quelque ville que vous entriez . . . guérissez les malades qui s'y trouvent et dites-leur: Le royaume de Dieu est proche de vous" (Luc. X, 8-9.); "Etant donc partis, ils faisaient le tour des hameaux, annonçant l'Évangile et opérant partout des guérisons". (Luc. IX, 6.) Que les missionnaires n'oublient pas combien Jésus se montrait aimable et bienveillant pour les enfants de tout âge; à ses disciples, qui les gourmandaient, il ordonnait de les laisser venir à Lui. (Matth. XIX, 13-14.) A ce propos, Nous vous rappellerons volontiers ce que Nous avons dit ailleurs: les missionnaires qui annoncent aux infidèles la parole de Dieu savent pertinemment qu'en régions de Missions comme ailleurs quiconque veille à la santé publique, soigne les malades, caresse les enfants, s'attire à coup sûr la bienveillance et l'affection des habitants: tant il est aisé de captiver les coeurs par l'exercice de la charité!

*Renvoyer à plus tard la construction d'églises cathédrales  
et de palais épiscopaux*

Et pour revenir, Vénérables Frères, Fils bien-aimés, au sujet que nous venons de traiter, si, dans les localités où vous avez établi votre siège et fixé votre résidence, et dans les postes plus importants en raison du chiffre de la population, il est nécessaire d'agrandir l'église et les autres édifices de la Mission, évitez de construire des temples et des bâtiments trop somptueux et dispendieux, comme s'il s'agissait de préparer des cathédrales et des demeures épiscopales pour les diocèses futurs; ceci viendra, et plus avantageusement, en son temps. Ignorez-vous que dans certains diocèses, depuis longtemps canoniquement érigés, des tem-

ples ou des palais de ce genre n'ont été élevés que tout récemment ou sont seulement en cours de construction ?

*Ne pas concentrer toutes les oeuvres dans une seule ville*

Il ne serait ni bon ni judicieux de concentrer et, pour ainsi dire, d'accumuler dans une station principale ou dans une localité où vous résidez tous les établissements et toutes les oeuvres destinées au bien spirituel et corporel de votre peuple. Au cas, en effet, où ces institutions seraient de grande importance, elles réclameraient votre présence et celle des missionnaires, et absorberaient tellement votre sollicitude à tous que les tournées si salutaires d'un bout à l'autre de votre territoire pour l'évangéliser s'espaceraient de plus en plus et finiraient par être complètement abandonnées.

*Se soucier de l'élite et instruire les enfants des classes élevées*

Mais, puisque Nous venons de mentionner cet apostolat, ne vous contentez pas d'hôpitaux ou de dispensaires pour le soin des malades ou la distribution des médicaments, non plus que d'écoles élémentaires — institutions d'ailleurs qui s'imposent partout ; — il est de plus très utile que vous fondiez des écoles supérieures pour les jeunes gens qui ne se destinent pas à l'agriculture, leur ouvrant ainsi l'accès à des études plus relevées et surtout à la pratique des arts manuels.

C'est le lieu de vous exhorter à ne point négliger les personnages principaux du pays et leurs enfants. Sans doute, la parole de Dieu est accueillie plus volontiers par les humbles, et de même les prédicateurs de l'Évangile ; sans doute, Jésus-Christ a déclaré de lui-même : "L'esprit du Seigneur m'a donné mission d'évangéliser les pauvres". (*Luc, IV, 18.*) Mais nous ne devons pas oublier la parole de saint Paul : "Je me dois aux savants comme aux ignorants". (*Rom. I, 14.*) ; et, du reste, la pratique et l'expérience nous enseignent que, l'élite une fois gagnée au christianisme dans un pays, le menu peuple suit aisément ses traces.

*Nécessité de faire appel au concours de Congrégations variées*

Nous finirons, Vénérables Frères, Fils bien-aimés, par une très importante recommandation. Le zèle bien connu dont vous brûlez pour la religion et le salut des âmes vous la fera accepter d'un coeur docile et disposé à obéir volontiers.

Les territoires que le Siège Apostolique a confiés à votre sollicitude et à votre activité pour que vous les gagniez au royaume du Christ sont généralement extrêmement étendus. Il peut donc arriver que le nombre des missionnaires appartenant à vos Instituts respectifs soit très inférieur aux besoins. N'hésitez donc

pas; de même que, dans les diocèses régulièrement constitués, des religieux de divers Instituts, de clercs ou de laïques, des religieuses de différentes Congrégations, viennent habituellement en aide aux évêques, de même, pour propager la foi chrétienne, pour élever la jeunesse indigène, pour répondre à d'autres besoins analogues, appelez et accueillez, pour les associer à vos travaux, des religieux et des missionnaires d'autres Instituts, qu'ils soient prêtres ou membres de Sociétés laïques.

*Les Instituts missionnaires n'ont aucun droit perpétuel et exclusif sur les territoires qui leur ont été confiés*

C'est à bon droit que les Ordres et les Congrégations religieuses se glorifient pieusement de la mission qui leur a été confiée parmi les peuples païens, comme des extensions qu'ils ont apportées jusqu'ici au royaume du Christ; ils doivent se rappeler néanmoins que les territoires de Missions qu'ils ont reçus ne leur appartiennent pas à titre exclusif et perpétuel; ils les détiennent par le fait d'un acte absolument spontané et toujours révocable du Siège Apostolique, auquel incombent de ce chef et le droit et le devoir de veiller à ce que ces territoires soient convenablement et intégralement évangélisés.

Le Pontife Romain ne satisferait donc pas à sa charge apostolique s'il se bornait uniquement à distribuer entre les différents Instituts des territoires plus ou moins vastes; il doit encore — responsabilité autrement importante — veiller en tout temps et de toute son attention à ce que ces Instituts envoient dans les régions qui leur sont attribuées des missionnaires assez nombreux et surtout suffisamment capables pour travailler efficacement à répandre sur ces régions dans toute leur étendue les lumières de la vérité chrétienne.

Un jour le divin Pasteur Nous demandera compte de son troupeau; toutes les fois donc que cela Nous semblera nécessaire, ou plus opportun, ou plus avantageux pour l'extension de la Sainte Eglise, sans aucune hésitation Nous transférerons d'une Congrégation à une autre des territoires de Missions, Nous les diviserons et les subdiviserons, confiant les nouveaux Vicariats ou Préfectures soit au clergé indigène, soit à d'autres Congrégations.

#### **Voeu final**

Vous tous, Vénérables Frères, qui à travers l'univers catholique partagez avec Nous les soucis et les consolations de la charge pastorale, Nous n'avons plus qu'à vous exhorter de nouveau à venir en aide aux Missions par les industries et les moyens que Nous vous avons indiqués: animées d'une vigueur en quelque sorte

nouvelle, elles recueilleront dans l'avenir des moissons encore plus abondantes.

Daigne Marie, la Très Sainte Reine des Apôtres, accorder un sourire bienveillant à notre commune entreprise; qu'elle la favorise, elle dont le cœur maternel reçut au Calvaire le soin de l'humanité tout entière, elle qui enveloppe d'une égale tendresse et de la même sollicitude ceux qui ne se doutent point de leur rédemption par le Christ Jésus et ceux qui jouissent heureusement de ses fruits.

En attendant, comme gage des faveurs célestes et en témoignage de Notre paternelle bienveillance, Nous vous accordons de tout cœur, à vous, Vénérables Frères, à votre clergé et à votre peuple, la bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 28 février 1926, la cinquième année de Notre Pontificat.

PIE XI, PAPE.

— † —

### NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES

—M. l'abbé J.-Ad. Sabourin, ci-devant chancelier et visiteur des écoles, curé de Saint-Pierre, en remplacement de feu M. l'abbé J.-M.-A. Jolys.

—M. l'abbé Pierre Picton, ci-devant vicaire à Saint-Pierre, vicaire à Sainte-Agathe.

—M. l'abbé Honoré Mazué, ci-devant vicaire à Somerset, à Saint-Lupicin.

—M. l'abbé Adélarde Couture, nouveau prêtre, vicaire à Somerset.

— † —

### "LA QUESTION JUIVE CHEZ NOUS"

Sous ce titre, M. l'abbé Antonio Huot, directeur de la *Semaine Religieuse* de Québec, a reproduit en brochure trois importants articles qu'il avait d'abord publiés dans *l'Action Catholique*. Il y pose le problème des écoles juives dans la province de Québec. Il le résout à la lumière des droits et des intérêts chrétiens et conclut que, dans l'espèce, les Juifs n'ont pas droit à des écoles séparées de leur religion.

— † —

—La nouvelle communauté des Soeurs Grises de langue anglaise, connue sous le nom de Soeurs Grises de l'Immaculée Conception de Marie et détachée des Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa, a procédé à ses élections générales à Pembroke, Ont., le 3 août. Cette nouvelle communauté se compose de 73 religieuses.

**A MONSEIGNEUR BREYNAT****VICAIRE APOSTOLIQUE DU MACKENZIE***(Pour ses noces d'argent d'évêque.)*

Au milieu du "blizzard" et des grandes rafales,  
 Ou bien sous la splendeur du ciel étincelant  
 Des lueurs boréales,  
 Il va le doux héros qu'on nomme, en l'admirant:  
 "The Bishop of the wind", ou l'Evêque du vent.

On dit que, jeune prêtre, au loin d'un lac immense,  
 Dans la glace, la neige, il fut cruellement  
 Saisi d'un gel intense,  
 Qu'on mutila son pied, tandis que, simplement,  
 Il offrait sa douleur au Ciel, avec son sang.

Comme souffle la brise, ainsi part sa souffrance,  
 Et, sur le blanc calvaire où se forme sa croix,  
 Montent la souvenance  
 Des jours auprès du Rhône et les rêveuses voix  
 Du mistral, de l'azur.... des bonheurs d'autrefois.

Car il garde, en son cœur, l'amour de la Patrie,  
 Il est fils de la France et se dit, fièrement,  
 Un Oblat de Marie.  
 Apôtre, il sait souffrir le froid, le dénûment,  
 Et sourire au bon Dieu, dans son isolement.

Qu'importe si la neige épaisse l'environne,  
 Si le vaste horizon d'éclatante blancheur  
 Est triste, monotone.  
 Il va comme le vent, il marche avec ardeur,  
 L'amour de ses Indiens lui donne du bonheur

Son nom est vénéré de ses Missionnaires,  
 Il respandit de gloire au champ d'apostolat,  
 Dans les Glaces Polaires,  
 Cinq lustres d'héroïsme ont vu l'Evêque-Oblat.  
 Le nommer, c'est l'aimer.... C'est Monseigneur Breynat.  
*Ad multos annos!*

*"La Bonne Nouvelle."*

J. HOREAU.

## JESUITE DEPUIS CINQUANTE ANS

— \* —

*Nous reproduisons avec plaisir les notes suivantes qu'un religieux de la Compagnie de Jésus a communiquées au Devoir à l'occasion du jubilé d'or d'un ancien recteur du collège de Saint-Boniface, auquel le Manitoba est redevable à plus d'un titre. Nous sommes heureux de nous associer à ce témoignage de respect et de gratitude envers la très méritante Compagnie et l'éminent religieux qui en fut l'un des chefs au Canada et en de-hors l'un des plus dignes représentants.*

Il y a eu cinquante ans le 31 juillet que le R. P. Edouard Lecompte entra dans la Compagnie de Jésus. Nous savons, nous les jeunes, — car chez nous on est jeune au moins jusqu'à soixante ans — que le Père Lecompte fut professeur de littérature; mais c'est comme supérieur que nous nous le représentons. En fait il a occupé toutes les charges dans notre province. Il fut même le premier provincial en 1907, et c'est en cette qualité qu'il prépara les voies à la fondation des deux collèges de Sudbury et d'Edmonton, qui furent ouverts par le Père Carrière, son successeur, dès la première année de son administration.

Nous avions à cette date la mission d'Alaska, que visita le Père Lecompte lui-même, nous desservions le Collège de Saint-Boniface et tout cela demandait des hommes. Entreprendre les deux oeuvres de Sudbury et d'Edmonton impliquait la nécessité de renoncer à bien d'autres. Il y avait alors chez nous des hommes formés dans les meilleures universités européennes. Les placer à Sudbury, à Edmonton, à Saint-Boniface, en Alaska, c'était leur fermer le chemin à la renommée de bon aloi qu'ils auraient pu acquérir dans notre petit monde littéraire ou scientifique. Les supérieurs n'hésitèrent pas. Il y avait là des avant-postes qu'il fallait défendre et au milieu de toutes les difficultés des oeuvres qui commencent; de nombreux Jésuites partirent.

Si je rappelle cette décision, ce n'est pas que j'aie entendu jamais, dans la famille, la moindre critique à l'encontre, mais je crois qu'il est bon que dans la province de Québec, on sache que nous avons ces oeuvres et à quel prix; il n'est pas mauvais non plus que soit connu un de ceux qui — par amour de la religion, par pitié pour l'abandon des âmes païennes ou canadiennes — nous a engagés dans cette voie. Au Père Lecompte en grande partie revient cet honneur. Nous avons bien le droit de dire que ce n'est pas faire de l'apostolat ou du patriotisme en chambre.

Et ce l'est d'autant moins que la petite renommée qu'auraient pu acquérir certains hommes, c'est la Compagnie de Jésus elle-même qui en était privée. Et dans un siècle comme le nôtre,

où la publicité joue un rôle important — trop important souvent — il est certain que cela nous a privés de certaines recrues, dont les yeux furent attirés ailleurs. Loin de moi d'exprimer à ce sujet la moindre plainte ou la moindre récrimination. Je veux simplement constater un fait et je ne vois pas pourquoi nous ne le constaterions pas. Au reste, ce que je dis de la Compagnie de Jésus, c'est de toutes les congrégations religieuses de notre pays qu'il faudrait le répéter. Et c'est là pour tous les Canadiens français heureux de saisir cette occasion de faire connaître un de ceux de chez nous qui ont vu loin et qui ont beaucoup osé pour la gloire de Dieu.

Au sujet du Père Lecompte il y aurait bien des choses à dire encore. Notons simplement quelques faits.

Il a été mêlé à l'origine de bien des oeuvres. Je me rappelle qu'il fut un des premiers collaborateurs du *Bulletin paroissial*. Il a écrit l'histoire d'une oeuvre jeune encore mais bien vivante: l'Association des Voyageurs Catholiques. Non seulement c'est alors qu'il était supérieur que se sont organisées les premières retraites fermées, mais depuis plusieurs années déjà il vit à la Villa Saint-Martin, dirigeant bon nombre de retraitants, et se donnant avec amour à des travaux historiques. Il a accumulé des documents sur l'histoire de nos anciennes missions et sur l'histoire de celles que nous avons faites chez les Indiens et chez les Blancs de l'Ontario depuis notre retour au Canada en 1842. Le Père Lecompte a déjà publié des livres et des monographies intéressantes.

Cela au reste ne l'empêche pas de collaborer à l'oeuvre des tracts et à la *Vie Nouvelle*. Il a même écrit la biographie de sir Joseph Dubuc.

Or cette somme considérable de travail c'est entre la vie et la mort qu'il l'accomplit. Depuis plusieurs années en effet, sinon depuis toujours, le Père Lecompte est malade. Il a fait des stages dans les sanatoria, il a eu toutes les hémorragies possibles. Mais il a entrepris contre le mal une lutte raisonnée. Et il est curieux de constater que les habitudes de la vie religieuse réglée comme une horloge — qui ne connaît pas les changements d'heure — sont encore un des meilleurs moyens de vivre vieux, ou si l'on veut de prolonger sa jeunesse. Le Père Lecompte est un de ces religieux qu'on est sûr de retrouver chaque jour faisant la même chose à la même heure. Par volonté, par entraînement, il en est arrivé à faire sa vie tellement régulière qu'on dirait qu'elle est mécanique. Avec cela, à cause de cela sans doute, le Père Lecompte est un des défenseurs de toutes les vieilles traditions de famille. C'est avec conviction, avec feu même qu'il lut-

tera pour la conservation de tel petit détail de notre vie, de telle petite coutume qui semble sans importance. Est-ce là un reste de la formation qu'il a reçue à Saint-Sulpice? Je ne sais. En tout cas, je sais que cette tournure d'esprit qu'on rencontre dans toutes les communautés religieuses et dans tous les séminaires, bien loin d'être condamnable peut être considérée comme la sauvegarde de l'esprit traditionnel. C'est elle qui empêche les changements trop brusques entre le passé — qui a du bon — et le présent qui croit souvent sans raison en avoir.

FRATER.



## JUBILE SACEROTAL DE M. L'ABBE P.-S. GENDRON

M. l'abbé P.-S. Gendron, ancien procureur du Séminaire de Saint-Hyacinthe, ancien curé de La Salle, Man., et maintenant chapelain des Soeurs de Sainte-Marthe au Séminaire de Saint-Hyacinthe, a célébré dans l'intimité le cinquantième anniversaire de son ordination le 26 juillet dernier.

Nous prions le vénéré jubilaire, dont le souvenir est toujours bien vivant au Manitoba, d'agréer nos cordiales félicitations et nos meilleurs voeux. *Ad multos annos!*



## FEU LE R. P. THARSICIUS SCHMID

Le 25 juillet est décédé à l'hôpital Saint-Paul de Saskatoon le R. P. Tharsicius Schmid, Oblat de l'Ordre de Saint Benoît et aumônier de l'hôpital Sainte-Elizabeth de Humboldt, Sask.

Le regretté défunt était originaire de la Suisse. Devenu Chanoine Régulier de l'Immaculée Conception, il fut ordonné prêtre en 1901 et vint au Canada en 1903. Il fut d'abord envoyé à Domrémy. Sécularisé en même temps que ses confrères de la Saskatchewan et de l'Alberta vers 1910, il fut successivement curé de Carlton et de Duck Lake. Le 20 septembre 1916 il prit charge de l'hôpital Sainte-Elizabeth. Membre depuis 1912 du conseil épiscopal du diocèse de Prince-Albert, il en fut nommé administrateur à la mort de Mgr Pascal. Il exerça le saint ministère pendant dix-huit ans dans le diocèse de Prince-Albert. Depuis la création de l'abbaye *nullius* de Muenster en 1921, il en faisait partie. Le 2 mars dernier il avait célébré à Humboldt le vingt-cinquième anniversaire de son ordination sacerdotale.

R. I. P.

## FEU LE R. P. JOSEPH THERIEN. O. M. I.

Le 9 juillet est décédé à l'hôpital de Lachine, après une longue maladie, le R. P. Joseph Thérien, O. M. I., qui exerça pendant de longues années le saint ministère au Manitoba. Né à Sainte-Anne des Plaines le 1er janvier 1879 il fit ses études à Sainte-Thérèse et entra au noviciat des Oblats en 1901. Il fut ordonné prêtre à Ottawa le 17 juin 1905 et prit la route de l'Ouest. Il fut d'abord vicaire à Sainte-Rose du Lac, à Duluth et à Fort Frances. Il fut ensuite curé de Saint-Charles et de Lebrét. Ses derniers postes furent le Sacré-Coeur de Winnipeg et Kenora. Atteint par une grave maladie il passa de longs mois au presbytère de Lachine, dont l'un de ses frères est curé. Il avait aussi deux autres frères prêtres, dont l'un séculier et l'autre Oblat. Ses funérailles ont eu lieu le 12 juillet. Un premier service fut chanté au noviciat des Oblats et un second à l'église de Lachine.

R. I. P.



## UN APPEL DE STE THERESE DE L'ENFANT-JESUS

*Des Annales de Ste Thérèse de Lisieux.*

X. (France), 21 juin 1926.

Monsieur le Directeur,

Les *Annales*, "si bienfaisantes", selon l'encourageante expression de S. E. le Cardinal Bonzano, que vous nous signaliez avec tant d'à propos dans votre numéro du 15 juin, ne pourraient-elles s'associer à l'opportune croisade pour la modestie féminine, entreprise de divers côtés; plus on multipliera les efforts et plus on aura chance d'éclairer les esprits superficiels, et, si nombreux, hélas! auxquels échappe encore la gravité de cette question.

La voix du Souverain-Pontife appuierait avec son autorité infaillible, l'élan qui serait donné par l'influence de notre chère petite Sainte, lui, qui, le 29 mars 1925, dans son discours pour la promulgation du *Décret di Tuto* en vue de la Canonisation, insistait en ces termes sur la mission providentielle que Thérèse semble appelée à remplir dans cet ordre d'idées:

"Dans un temps de vie si impure et d'insolente sensualité, voici la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus, vision enchanteresse de simplicité et de pureté, qui s'élève si haut en ce qui constitue l'essence et la plénitude de la pureté." Cet auguste

témoignage justifierait pleinement votre effort et lui assurerait, en outre, la bénédiction du Ciel.

Sans doute, on ne peut espérer atteindre la masse des enlissées, pour qui le plaisir est un but et dont l'esprit est passé l'esclave du corps. Mais parmi les femmes et jeunes filles foncièrement pieuses, dans cette multitude de chrétiennes fortement attirées vers notre petite Sainte, dans cette légion sans cesse grossissante des petites âmes offertes en victimes à l'Amour Miséricordieux, ne se rencontrera-t-il pas une *milice* d'action, rappelant par son exemple les principes de la pudeur?

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus se présente à nous comme un monde idéal, paré de beauté et de charmes, si doux à aimer et si facile à suivre! Son angélique pureté apparaît comme une vision de grâce sur notre siècle, en opposition à ce spectacle de décadence que nous constatons depuis la guerre et qui renouvelle de lamentables pages d'histoire, telles l'ère d'immoralité de l'Empire romain près de sa chute, ou, plus proche de nous, la période du *Directoire*, triste lendemain de la Révolution. En ralliant ainsi des âmes généreuses et de bonne volonté, une fois de plus, notre Sainte aurait jeté une rose de salut sur notre pauvre terre.

On ne peut lire l'Autobiographie de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus sans être saisi par le parfum de pureté qui s'en dégage. La chère Sainte nous livre son âme avec un tel accent de vérité, qu'on voit en quelque sorte au travers de ce miroir. Et devant cette candeur de lys, au contact de cette innocence d'enfant, les natures les plus souillées ont frémi d'admiration et ont repris, devant cette sublime apparition, le goût de la beauté et de la vertu.

Que les femmes chrétiennes, se mettent, un seul instant, en sérieuse réflexion devant Thérèse, qu'elles se demandent comment elle affronterait, si elle vivait à notre époque, cette vague dévastatrice de corruption? Oseraient-elles penser que cette Soeur des Anges se plierait aux entraînements d'une mode éhontée, que beaucoup ont la faiblesse de suivre servilement? Ne seraient-elles pas choquées, scandalisées, si on leur présentait une photographie de la Sainte vêtue immodestement, comme la majorité des femmes d'aujourd'hui? Reconnaîtraient-elles leur Sainte aimée, et son image aurait-elle, sur leur coeur, ce prestige bienfaisant qui la fait invoquer? Où serait sa dignité, ce reflet surnaturel qui fait dire devant son portrait: "Elle a du Ciel dans les yeux!" Alors, pourquoi souiller en elles ce qu'elles admirent en Celle qu'avec tant de joie et de fierté elles regardent comme leur Amie, leur Soeur du Ciel, toute proche, tout imitable?

Il serait vain de rappeler la délicatesse de conscience qu'apportait la petite Sainte à refréner chez elle toute tendance à la vanité, à la jouissance des sens. Tout enfant, elle avait compris par intuition, que notre corps est le temple du Saint-Esprit qui vit en nous (Cor. VI, 19.) et elle pratiquait le précepte de l'Apôtre: "Glorifiez donc Dieu dans votre corps. (I Cor. VI, 20.) Revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ et ne prenez pas soin de la chair, de manière à exciter les convoitises. (Rom. XIII, 14.)"

Quelques-unes de ses confidences sont lumineuses à ce sujet. Elle nous raconte, dans l'Autobiographie, que, vers l'âge de 3 ans, devant aller chez des amis, sa mère la fit habiller élégamment tout en recommandant de ne pas lui laisser les bras nus. Un sentiment d'amour-propre effleura un instant la petite Thérèse, mais, écrit-elle: "*Je ne soufflai mot, et montrai même l'indifférence que doivent avoir les enfants de cet âge.*" Quelle maîtrise de soi, dès le premier éveil de sa raison: comme une âme de cette trempe peut aller loin! Quelle leçon pour tant de jeunes filles, de dames pieuses, qui ne savent pas s'affranchir des extravagances et des incorrections d'une mode méprisable et nourrissent cette inconcevable utopie de prétendre à une vie de perfection, d'union intime à Dieu, en laissant leur âme emprisonnée dans les filets grossiers d'une vaine coquetterie!

"Hélas, gémit la sainte Enfant, dans son Manuscrit, comme le monde s'entend bien à allier les joies de la terre avec le service de Dieu!" Pour elle, sans tarder, elle saisit la futilité de ce qui passe et le danger de "*l'ensorcellement des bagatelles même pour l'esprit éloigné du mal.*" (Sap. IV, 12.) Et à 10 ans, elle se pénètre définitivement de cette pensée, qui sera la règle de sa vie: "*Tout est vanité sur la terre. (Eccles. I, 2.) hors aimer Dieu et le servir lui seul.*" (Imit. L I, ch. 1, 3.)

Nous lisons encore dans l'Histoire d'une Ame cet autre trait. En vacances, à Trouville, chez M. et Mme Guérin, Thérèse énumère tous les plaisirs que ses excellents parents s'efforcèrent de lui procurer, et elle poursuit: "Ma tante nous gâtait même pour notre toilette. Je me souviens, qu'un jour, elle me donna des rubans bleu ciel. J'étais encore si enfant, malgré mes douze ans et demi, que j'éprouvais de la joie en nouant mes cheveux avec ces jolis rubans. J'en eus tant de scrupule ensuite que je me confessai, à Trouville même, de ce plaisir enfantin qui me semblait un péché."

Un peu plus tard, certains compliments "qu'il eût mieux valu pour elle ne pas entendre" frappent ses oreilles, et la Sainte s'écrie: "Que j'ai compassion des âmes qui se perdent! Il est si facile de s'égarer dans les sentiers fleuris du monde!" Et elle

rend grâces "d'avoir été retirée du monde avant que son esprit ait été corrompu par sa malice et que les apparences trompeuses n'eussent séduit son âme"? (Sap. IV, 2.)

Il m'a été dit que sur son lit de mort, après neuf ans d'entière mortification, la virginale Enfant, repassant en revue toute sa vie au moment de l'Extrême-Onction, se reprocha cette imperfection: "Je me suis servie une fois avec plaisir d'une bouteille d'Eau de Cologne qu'on m'avait donnée en voyage." Quel examen de conscience pourraient faire ces pieuses mondaines qui ne savent se passer de poudre de riz, d'odeurs et de fards? Thérèse n'entendait pas ainsi le détachement qui seul donne des ailes à notre pauvre nature. A une novice qui regrettait une épingle dont l'usage lui était commode, elle disait: "Oh! que vous êtes riche! Vous ne pouvez pas être heureuse!"

Sans doute, à beaucoup, semblable dégageant semblera dur. Mais nous prétendons nous adresser à une élite, et surtout à ces âmes sincères assoiffées de perfection, ou simplement vaincues de la nécessité de réagir contre ce flot démoralisateur qui use peu à peu toutes les énergies de la femme de nos jours.

A ces âmes de volonté, et n'y en aura-t-il pas beaucoup parmi les lectrices des *Annales*, il convient de faire entendre de fortes vérités, proportionnées à l'acuité du mal qui nous mine. C'est pourquoï je ne crains pas de livrer à leurs réflexions les pensées mêmes de Thérèse: "Depuis que je ne me recherche jamais, je mène la vie la plus heureuse qu'on puisse voir."

Qu'un coeur devient viril lorsqu'il sait se renoncer en de petits détails, et l'on peut assurer qu'une âme, impuissante à se soustraire aux préoccupations de la coquetterie, au désir de plaire, d'attirer les regards, est bien loin encore de la vie d'union à Dieu à laquelle, peut-être, chimériquement, elle aspire.

Ceci dénote une réelle inconscience chez beaucoup. Inconscience, oui, aveuglement par l'ambiance.

Il me revient ce trait cité par le Directeur d'une Ligue de jeunesse féminine. Une dame se lamentait devant lui du décolletage outré de Mlle X... et elle semblait ne pas voir que sa propre fille l'était, aux yeux de tous, bien davantage encore.

Combien n'attendent qu'un bon exemple pour le suivre et triompheraient volontiers des exigences de leur couturière si elles ne craignaient de se singulariser. A ces faibles, à ces timides, il faut des chefs de file.

Néanmoins, il reste pour toutes une part plus lourde qu'on ne croit de responsabilité. "Je ne fais pas le mal, je garde une volonté ferme de conserver toujours une attitude correcte", disent beaucoup de mondaines. — C'est possible, grâce à Dieu,

que vous ne soyez pas perverties, mais pouvez-vous répondre que votre mise légère ne sera pas pour d'autres une cause d'entraînement, voire même de péché, et alors, ne faut-il pas laisser à la parole de Notre-Seigneur toute sa force: "Malheur à celui par qui le scandale arrive." (Matth. XLVIII, 7.) Il est douloureux d'entendre de jeunes gens, des aveux comme ceux-ci: "Avec les modes féminines actuelles, il faut fermer les yeux pour se maintenir dans la pureté!"

L'évolution, depuis la guerre, a pris des proportions déconcertantes. Il y a seulement 15 ans, les décolletages, les robes écourtées ou collantes que nous frôlons sur les voies publiques et même dans les églises, n'auraient jamais été admises pour une femme convenable. Mais aujourd'hui, des personnes pieuses ne craignent pas de se présenter devant les prêtres, d'aller recevoir les Sacrements, de s'agenouiller à la Sainte Table, dans ces accoutrements si éloignés de la modestie.

Bien suggestive, me semble encore, cette lettre d'un missionnaire, perdu dans un îlot d'Océanie, habité par des anthropophages. Il écrivait tout récemment: "Un paquebot français chargé de touristes, est venu mouiller en rade de V..., un dimanche matin. Cinquante passagers assistèrent à ma messe. A la sortie, on photographia blanches et noires, et l'on dut remarquer avec stupeur que mes noires étaient plus vêtues que les françaises! N'est-ce pas le monde renversé!"

Toute la tradition chrétienne proteste contre ces mesures de décadence pour les mœurs. Il me plaît de relever dans la 1<sup>ère</sup> Epître de saint Paul aux Corinthiens, cette leçon à opposer à la mode des "*cheveux coupés*." "S'il est honteux à une femme d'avoir les cheveux coupés ou la tête rasée, qu'elle se voile. C'est une gloire pour elle qu'une longue chevelure, parce que la chevelure lui a été donnée en guise de voile." (Cor. III, 6 et 15.)

De fait, si les Vierges du cloître, pour mieux marquer qu'elles se séparent du monde et en immolent toutes les vanités, font au jour de leur Prise d'Habit le sacrifice de leur chevelure, c'est pour se couvrir immédiatement du voile de la religion, et s'envelopper de cette parure de suprême modestie.

Dans la primitive Eglise, petite semence germant au sein de la corruption païenne, les premiers fidèles surent retrancher nettement de leur vie tous les raffinements du luxe ou de la sensualité. Se représente-t-on une Sainte Agnès, une Sainte Cécile, vêtues mollement ou de façon frivole? Nos femmes chrétiennes auraient-elles moins d'énergie, dans un moindre péril, pour s'affranchir courageusement des inadmissibles prétentions d'une mode avilie?

La voix des Apôtres se fait pressante, dès l'origine, pour réagir contre l'entraînement ou le mauvais exemple des païens.

"Ne savez-vous pas, écrit l'Apôtre saint Jacques, que l'amitié du monde c'est l'inimitié contre Dieu? Quiconque veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu. Ou bien pensez-vous que l'Eglise dise en vain: "C'est jusqu'à la jalousie que vous aimez l'Esprit qu'il a mis en vous?" (Jac. IV, 4 et 5.)

Et le Prince des Apôtres précise: "Bien-aimés, je vous exhorte, comme des étrangers et des voyageurs, à vous garder des convoitises de la chair qui font la guerre à l'âme. Ayez une conduite honnête au milieu des gentils." Et ailleurs, il s'adresse aux femmes: "Que vos maris, rien qu'en voyant votre vie chaste et pleine de respect, soient gagnés à la foi, alors même qu'ils n'obéiraient pas à la prédication" (I Petr. II, 11 - III, 1 et 2.)

Ces textes sont sévères, objectera-t-on, et il serait exagéré de les tourner en reproches pour beaucoup d'âmes vraiment pieuses et intègres, dont le seul défaut est de s'aveugler sur les dangers d'immoralités qu'engendrent les modes actuellement en honneur.

Les aveugles, du moins, n'ont pas l'illusion de vouloir se conduire sans guide. L'autorité de l'Eglise, si catégorique sur cette question des modes, ne permet plus un doute à l'égard de leur pernicieuse influence.

"Vous donc, bien-aimés, qui êtes prévenus, s'écriait encore saint Pierre, tenez-vous sur vos gardes, de peur qu'entraînés par l'égarement de ces impies vous ne veniez à déchoir de votre propre fermeté." (Petr. III, 17.)

Nul n'ignore que le Souverain-Pontife a dû fermer le Vatican, "cette Maison du Père", aux femmes incorrectement vêtues. Il ne cacha pas la tristesse de son cœur d'imposer semblable consigne, mais le principe à défendre lui parut mériter cette mesure rigoureuse. Depuis, à maintes reprises, dans des audiences privées ou publiques, Pie XI renouvela de fortes exhortations aux dames, aux jeunes filles, aux supérieures d'Instituts d'éducation, pour les adjurer de lutter contre l'indécence des modes et le libertinage qu'amène ce laisser-aller.

Or, on ne saurait se dire vraiment catholique si l'on néglige ou discute les directives aussi formelles du Vicaire de Jésus-Christ, interprète et docteur infaillible de la Vérité en ce qui concerne la foi ou les mœurs." C'est la définition même du catéchisme.

Sur ce point, notre Sainte nous offre un admirable exemple. La soumission absolue de son jugement aux indications des pasteurs de l'Eglise ne se permettait pas la moindre hésitation. J'ai su qu'elle avait goûté personnellement la lecture d'un

ouvrage. Ayant appris que son auteur avait proféré une parole contre un évêque, elle ne voulut plus jamais entendre parler ni de lui, ni de son oeuvre. — Combien peu de chrétiennes ont cette obéissance aveugle pour le Pape ou ceux qui le représentent!

Les Evêques se faisant les échos de la voix du Pontife Suprême, multiplient les ordonnances pour arrêter, au moins au seuil des églises, l'inconvenance des toilettes. Nous lisons cet avis de S. E. le Cardinal Basilio Pompili, Cardinal-Vicaire de Rome: *“La femme doit entrer dans la Maison de Dieu, la tête et les membres couverts, et non décolletée, car si l'immodestie dans le vêtement est partout et toujours répréhensible, elle offense encore plus la sainteté du Temple du Très-Haut, exclut de la Table Eucharistique, donne scandale aux fidèles et provoque de terribles châtements de Dieu.”*

Malgré ces appels réitérés la réaction est pour ainsi dire nulle. Ces pauvres considérations n'oseraient espérer plus de succès, si nous n'invoquions instamment le secours de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. La chère petite Sainte a si bien le secret de toucher les intelligences et les coeurs! En lui confiant cet humble effort, nous avons le ferme espoir que, répondant au désir du Pape, nombreuses seront les âmes qui marcheront à la lumière “du céleste et resplendissant météore de Lisieux” (1), dans la voie de la modestie.

Veillez excuser, Monsieur le Directeur, la liberté que j'ai prise de vous exposer si longuement mes pensées, sous le coup d'une inspiration pressante, que j'attribue à l'angélique Sainte dont l'intimité m'est si douce et profitable. Vous pourrez faire de cette lettre, l'usage que vous croirez bon et je vous prie d'agréer etc....

L. L.

(1) Discours de S. S. Pie XI, 29 mars 1925.



## DING! DANG! DONG!

—Le 12 juillet Sa Sainteté Pie XI a nommé S. G. Mgr Raymond-Marie Rouleau, O. P., évêque de Valleyfield, archevêque de Québec, et S. G. Mgr Joseph-Alfred Langlois, vicaire capitulaire de Québec, évêque de Valleyfield.

—S. E. Mgr Pietro di Maria, délégué apostolique au Canada, et nommé nonce à Berne, a quitté Ottawa le 3 août laissant un inoubliable souvenir.

—S. G. Mgr Gabriel Breynat, O. M. I., vicaire apostolique

du Mackenzie, revenu depuis peu d'Europe, s'est embarqué de nouveau à Québec pour un voyage en France et en Italie le 6 août.

—S. G. Mgr l'Archevêque est allé assister au sacre de S. G. Mgr Alfred-Odilon Comtois, évêque auxiliaire des Trois-Rivières, le 28 juillet. Sa Grandeur a visité la paroisse du Mont-Carmel, sa paroisse natale, située dans ce diocèse.

—D'après une communication du R. P. Pigeon, O. M. I., de Chesterfield Inlet, les missionnaires de ce poste éloigné peuvent entendre Ottawa et Montréal au moyen d'un appareil radiographique, dont une personne généreuse leur a fait présent.

—La retraite ecclésiastique du diocèse de Saint-Boniface a eu lieu du 19 au 24 juillet, sous la direction du R. P. Henri Bourque, S. J., qui prêche pendant ce mois les deux retraites ecclésiastiques du diocèse de Québec.

—Les 12, 13 et 14 juillet, à l'occasion de son dixième anniversaire de fondation, l'*Association d'Education des Canadiens français du Manitoba* a tenu à Saint-Boniface son sixième congrès général.

—Le 1er août les paroissiens de Thibaultville ont célébré le vingt-cinquième anniversaire de la première messe dite dans la paroisse.

—Le pèlerinage annuel de Saint-Boniface et des paroisses environnantes à Sainte-Anne des Chênes a eu lieu le 10 août.

—Il faut dire rudement et franchement le mal du mal, et blâmer les choses blâmables. Il faut sans doute observer, en blâmant le vice, d'épargner le plus que vous pourrez la personne en laquelle il est. J'excepte, entre tous, les ennemis déclarés de Dieu et de son Eglise; car ceux-là, il les faut décrier tant qu'on peut. C'est charité de crier au loup quand il est entré dans la bergerie.—*Saint François de Sales.*



### R. I. P.

—R. P. Eugène Lecoq, O. M. I., curé de Lebret, décédé à Rochester, Minn., à la suite d'une opération.

—M. le chanoine Louis Laffèche, curé de Saint-Paul de Grand'Mère, décédé dans sa paroisse.

—Rde Mère Saint-Grégoire, née Louise Béliveau, des Soeurs Grises de Montréal, provinciale de Saint-Albert, décédée à la Maison-Mère.

—Rde Soeur Vaeds-Jen-Noëlia, auxiliaire, des Soeurs Grises de Montréal, décédé à Fort Smith, Alta.

## **LE CANADA FRANCAIS**

---

Fusion de la Nouvelle-France et du Parler Français. Couronné par l'Académie française

---

REVUE DE L'UNIVERSITE LAVAL

DIRECTEUR : M. L'ABBE ARTHUR ROBERT

UN AN : \$3.00; LE NUMERO : 35 SOUS

ADRESSE : CASIER, 218, UNIVERSITE LAVAL. QUEBEC

## **DEMANDEZ**

---



Ma liste de prix des peaux crues fourrures, faites sur commande, réparées, nettoyées, etc., à des prix modérés. Satisfaction garantie.

---

Antonio Lanthier

Télé.: N1461 207, rue Horace

ST-BONIFACE

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

# Maison-Chapelle

**SAINT-BONIFACE, MAN.**

MAISON MERE ET NOVICIAT DES MISSIONNAIRES  
OBLATES DU SACRE-COEUR ET DE  
MARIE-IMMACULEE

*(fondée en 1904)*

**JARDIN DE L'ENFANCE "LANGEVIN"**

Pour garçons de 5 à 12 ans.

L'Enseignement des deux langues est organisé de manière  
à préparer les élèves pour leur entrée au Collège.



Confection de soutanes, d'hosties et de cierges. Objets de  
piété: Chapelets, scapulaires, etc.



— RELIURE —

Liste des prix envoyée sur demande

## The Winnipeg Trustee Company of Canada

W. H. Cross	-	-	-	-	-	-	Président
H. Chevrier	-	-	-	-	-	-	Vice-Président
M. J. A. M. de la Giclais	-	-	-	-	-	-	Directeur-Gérant

Il est prouvé qu'au moins neuf sur dix des millionnaires qui meurent confient leurs affaires à une Compagnie de Trust et font leur testament en faveur de la dite Compagnie.

La raison est qu'ils veulent que leurs affaires soient administrées avec soin et aussi que leurs volontés soient respectées, ce qui souvent n'a pas lieu du tout quand ce sont les bénéficiaires qui sont en même temps exécuteurs.

## En achetant chez nous

vous obtenez: marchandise de première qualité, prix très modique, service parfait, en un mot la satisfaction la plus entière. En outre, vous encouragez une maison de commerce locale, qui depuis son établissement a fait le plus possible pour servir les intérêts de la population de notre ville et pour propager autant que possible la langue française, par ses annonces continuelles et par l'emploi du français principalement dans le magasin.

## La Maison Blanche

Magasin à Rayons

SAINT-BONIFACE, MAN.

Téléphone : N 1183

11-35 Ave Provencher

# Terres a vendre

**LES TERRES** du Manitoba sont reconnues aujourd'hui parmi les plus fertiles de tout l'Ouest Canadien. Non seulement ces terres sont pratiquement inépuisables, mais le climat du Manitoba est tel que le manque total de récolte y est inconnu. Le Manitoba n'est pas soumis comme d'autres provinces de l'Ouest à ces périodes de sécheresse qui souvent rendent les efforts et le savoir-faire des cultivateurs absolument inutiles.

**IL Y A** aujourd'hui dans toutes les paroisses canadiennes-françaises du Manitoba un assez grand nombre de terres à vendre. Ces terres ont appartenu pour la plupart à des Anglais qui ont émigré dans les villes.

**ON TROUVE** généralement dans chacune de nos paroisses du Manitoba, église, couvent et écoles françaises. Le nouveau colon canadien-français ne se trouve donc pas en pays étranger lorsqu'il vient au Manitoba. Il rencontre au contraire de ses gens et il peut donner à ses enfants une éducation catholique et française.

**LA LISTE** suivante donnera une idée du choix des terres à vendre:

St-Laurent, Man.	Aubigny, Man.
St-Georges de ChYteauguay, Man.	Bruxelles, Man.
St-Jean-Baptiste, Man.	Fannystelle, Man.
St-Léon, Man.	Haywood, Man.
St-Lupicin, (Altamont), Man.	Isle des Chènes, Man.
St-Malo, Man.	La Broquerie, Man.
St-Norbert, Man.	Lac du Bonnet, Man.
Somerset, Man.	La Salle, Man.
Starbuck, Man.	Letellier, Man.
Swan Lake, Man.	Lorette, Man.
Thibaultville, Man.	Mariapolis, Man.
Woodridge, Man.	Morris, Man.
Abbéville, Man.	N.-D. de Lourdes, Man.
Camperville, Man.	St-Pierre, Man.
De Laval, (Fisher Branch), Man.	Otterburne, Man.
Dunrea, Man.	St-Adolphe, Man.
Elie, Man.	Ste-Agathe, Man.
Grande Clairière, Man.	St-Alphonse, Man.
Inwood, Man.	<b>St-Anne des Chènes, Man.</b>
Laurier, Man.	St-Claude, Man.
Makinak, Man.	St-Joseph, Man.
McCreary, Man.	Ste-Geneviève, Man.
N.-D. de Toutes Aides, Man.	St-Charles, Man.
Ste-Amélie, Man.	Ste-Claire, Man.
Ste-Rose du Lac, Man.	Ste-Elizabeth, Man.
	St-Eustache, Man.
	St-François-Xavier, Man.
	Duck Mountain, Man.

**ADRESSEZ-VOUS** pour renseignements aux cures des paroisses ci-haut mentionnées.